L'Obel

Sur la voie de l'évolution III

Valérie
MATTENS-DESCATOIRE

Valérie Mattens Descatoire

L'Obel

Sur la voie de l'évolution III

© Valérie Mattens Descatoire, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-0205-0

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Une comptine chante l'Oraison

Un Obel renvoie à l'horizon

Et vous, Sibyllines qui dansez à l'unisson,

Avez-vous réalisé ?

Tout était écrit au livre sacré.

Extrait des mémoires de Féline, fille du roi Durga

Chapitre 1
Le don d’ubiquité

— Tout recommence !

— C’est le principe de la vie…

— Mais pourquoi ?

— Tant que l’univers n’est pas satisfait !

— Non ! Ce n’est pas possible !

Tu as de la chance que l’on ne joue pas en vrai ! répondit Muel s’amusant de l’air catastrophé de Songial.

— Mais tu n’es même pas un bon joueur, d’habitude je gagne… Songial, ses boucles blondes de marin en désordre, regardait ses cartes, incrédule.

— Faut croire que le destin est avec moi… s’exclama Muel goguenard alors que Brume et Noone plaisantaient.

Les hautes voûtes de la bibliothèque renvoyaient joyeusement les éclats de rire et les chahuts sur l’immense baie vitrée. Le son, ne pouvant s’échapper vers l’extérieur, butait métalliquement sur la paroi transparente entourée de ses sept longs vitraux colorés.

Lileau regardait ses amis, c’était bien la première fois qu’elle voyait Muel aussi enthousiaste pour ce jeu de cartes. L’air souvent torturé derrière ses cheveux bruns mi-longs, il paraissait au contraire heureux aujourd’hui. Noone, assise à côté de lui, semblait joyeuse également. Ils formaient un couple maintenant. Avait-elle aidé Muel à gagner ? Le jeu de l’éhonté pouvait être détourné par les plus astucieux en s’alliant entre joueurs contre le plus fort… Mais les règles ne le permettaient pas. Les nouveaux amoureux se moquaient-ils

de Songial trop fort pour eux ? Songial regardait Brume, indécis. Même si cela restait léger, sa petite amie semblait s'amuser également à ses dépens…

Puis les yeux de Lileau se portèrent plus loin sur les étagères chargées de livres… Ils jouaient aux cartes dans ce calme sanctuaire que représentait la bibliothèque : incroyable ! Ce lieu était pourtant surveillé et le silence y était de règle…

Revenant sur Noone, Lileau s'étonna de l'allure de la jeune fille. Contrairement à elle qui avait les cheveux sombres contrastant avec sa peau blanche et ses lèvres carminées, Noone, derrière son joli masque d'éphélides, paraissait aujourd'hui flamboyante tant sa chevelure rousse reflétait la lumière de cette fin d'après-midi.

Noone sourit en croisant les yeux de Lileau, la mettant ainsi dans la connivence du tour qu'ils jouaient tous à Songial. Mais elle eut soudain un frisson. Quittant le regard vert de Lileau, elle contempla le paysage infini par la verrière impressionnante. Une légère brise s'était levée, balançant les arbres dehors. Le vent était rare ici, l'école préférant composer un climat artificiellement serein. Alors, le cœur de Noone se mit à battre plus vite, éprouvant des choses qu'elle ne percevait pas encore consciemment. Attirés par un mouvement furtif, ses yeux se posèrent tout à coup sur les murs. Elle sentit à peine la présence de gabiges dont l'animosité semblait se diriger vers elle. Ces petits êtres, à l'apparence de jolies poupées de cire, avec leur coiffure carrée blonde, dans leur costume sombre, si discrets et si réservés à l'accoutumée, l'effrayaient en cet instant. Leurs visages, aux traits figés, toujours impassibles, lui paraissaient bizarrement haineux. Pourquoi ? Que leur avait-elle fait ? Son regard revint sur celui de Lileau. Son amie semblait ressentir la même chose, elle en était sûre ! Surprises, toutes les deux se faisaient face, les yeux dans les yeux, le souffle court, craignant la minute suivante.

Les garçons, insouciants, continuaient de se taquiner. Brume, de son côté, arbitre de la partie, faisait consciencieusement les comptes de sa voix grave qui renforçait son apparence sage avec ses cheveux auburn ondulés, bien tirés par des épingles, et encadrant son visage au teint mat.

Dehors, le soleil se couchait doucement sur l'horizon, allongeant les ombres géantes sur les pelouses. Ses derniers rayons accrochaient in extremis quelques étincelles d'or sur les fleurs blanches des arbres. Les branches, sous la caresse

légère d’une brise inconnue, se mouvaient étrangement. L’atmosphère de la bibliothèque sembla petit à petit s’alourdir. Le silence des lieux, hormis les paroles joyeuses des joueurs, s’intensifiait et se cognait sur l’esprit de Noone, angoissée.

Lileau, quant à elle, eut l’air subitement très fatiguée, comme absente. Son teint pâle parut plus blême encore sous ses cheveux sombres. Plus tendue, Noone osait à peine respirer. Elle ressentait aussi ce poids de l’attente. Elle aurait tant aimé le soutien de Muel, qu’il devine son émotion, qu’il la rassure ! Mais, dans un monde qui lui sembla de plus en plus lointain, il continuait à rire, insouciant. C’est alors qu’elle comprit que quelque chose n’allait pas. Mais elle n’eut pas le temps de s’en ouvrir aux autres.

Soudain, la grande verrière explosa, éclaboussant leur table de jeu de mille éclats colorés par les derniers rayons du soleil. Anticipant in extremis ce chaos, Noone s’était levée, forçant Muel qui tournait le dos au paysage, à se coucher avec elle sur les cartes éparpillées pour se protéger. Dans le même temps, leurs camarades, sous le choc de la déflagration, se courbèrent également pour échapper aux projections. Un triangle de verre, alors, avec la force du métal, vint se planter dans la table de bois flotté et coupa en deux la carte du gémeau, séparant ainsi le chat de son double humain aux cheveux longs. Le silence fracassant qui suivit glaça les adolescents.

Puis, un léger souffle de vent s’infiltra entre les vestiges des vitraux brisés chassant la poussière suspendue et doucement la fraîcheur s’installa sous la voûte de la bibliothèque. Comme ils se redressaient, abasourdis et surpris, ils ne purent que constater la disparition de Lileau. Mais déjà, un autre évènement se déroulait : Noone voyait ses cheveux de plus en plus orange, pousser, pousser, s’allonger encore et se déverser lentement par la fenêtre béante…

***

— Anh ! Lileau ! s’écria Noone en se réveillant en sursaut dans son lit. Vite ! Il faut absolument que je raconte à Muel ce rêve. Il était si intense, c’était forcément une prémonition… Lileau est en danger !

***

Les cours avaient repris après une période bien trop courte de grandes vacances et semblaient s'égrener très lentement cette semaine. Lileau et ses amis avaient bien du mal à se concentrer. Si Noone leur avait rapporté son rêve prémonitoire, elle n'était pas la seule à avoir ces visions dans leur groupe. Songial et Lileau ne cessaient de faire des rêves similaires où Lileau disparaissait. Evidemment, chacun avec sa sensibilité, faisait apparaître des lieux et une foule de détails différents. L'analyse de tous ces indices était complexe et ils n'arrivaient pas à progresser. Les versions semblaient si éloignées les unes des autres… étrange… Et puis, qui pouvait porter de telles menaces sur la jeune fille ? Sombre Dangermont ? Était-il de nouveau dans les murs de Yérold ? Parfois, l'angoisse les prenait et Vladi Lecter, le bibliothécaire de petite taille aux allures de saltimbanque devenu malgré lui leur conseiller, ne les rassurait pas tant son anxiété était palpable aussi. Il craignait en effet que Sombre ne revienne questionner Lileau sur le secret de l'évolution.

Aujourd'hui, dans le grand amphi, le professeur Laïus continuait son cours de physique quantique imperturbable, paraissant ignorer l'apathie de sa classe. Son ton monocorde n'appelait pas à l'attention et Lileau, la première, était perdue dans ses pensées.

Par une facétie du hasard, elle seule détenait ce fameux secret sur l'évolution tant convoité par le Maître noir, nom donné par les gabiges à Sombre Dangermont. Et chose inconcevable pour Lecter, il avait lui-même révélé ce mystère à la jeune fille dans une autre dimension, un futur avorté, un temps possible qui ne se réaliserait jamais. Et aujourd'hui, lui n'en avait aucun souvenir. C'était absurde pour Lecter ! Depuis, il essayait, chaque jour, d'étudier les livres sacrés de la bibliothèque, espérant recouvrer dans sa mémoire des instants qu'il n'avait jamais vécus. Bien sûr, il avait tenté d'utiliser les couloirs du temps vers l'avenir, mais peine perdue, l'énigme demeurait ! Lileau, elle, avait eu accès à ce secret dans un avenir construit sur un passé qui, finalement, n'avait pas eu lieu. Et ce futur avait donc disparu avec son passé.

Parfois anéanti, Lecter se mettait à douter de l'utilité de ses recherches. Mais buté, il ne voulait pas forcer son élève à lui dévoiler ce secret. Il savait bien qu'il n'était pas légitime pour réclamer ce droit à la connaissance et il respectait trop la fatalité pour la contrarier.

Quant à Lileau, elle n'avait pas le choix. Il lui était impossible de divulguer ce savoir sans risquer de changer le cours de la vie de tous, car forcément le comportement de chacun serait influencé. Elle en était consciente. Elle avait déjà mesuré la difficulté de bouger le passé sans provoquer de désastre pour le présent, voire sur le futur. Méril était mort par sa faute parce qu'elle avait modifié les évènements pour sauver Yérold et nombre de ses élèves. Si elle l'avait su, aurait-elle fait les mêmes choix ? Tous l'avaient remerciée, considérant la disparition de Méril comme un incident collatéral moindre… Mais elle, elle ne pouvait se pardonner l'adieu à son ami. C'était son échec. Il lui restait maintenant de tout cela ce secret de l'évolution. C'était la révélation d'une sorte d'organisation du principe de vie dans l'univers. Mais elle ne réalisait pas ce que cela impliquait vraiment de disposer de cette information. Elle n'en mesurait pas forcément les détournements possibles. Pouvait-il devenir une arme ? Sa seule décision était de ne plus prendre le risque de perdre la moindre vie. Alors non, aucun secret ne sortirait de sa bouche !... N'en déplaise à Lecter !

Muel, assis entre Lileau et Songial en classe, réfléchissait de son côté. Il avait vu Lecter s'abîmer les yeux sur les vieux livres sacrés. Il savait que le bibliothécaire rêvait de retrouver ce secret qui lui semblait déterminant pour prémunir Yérold et ses élèves de la convoitise de Sombre. Lecter s'était donné cet objectif de trouver le moyen de comprendre l'énigme cachée. Il pensait, grâce à elle, pouvoir maîtriser le futur de ses jeunes protégés. Il l'espérait follement ! Muel et Lecter en avaient parlé ensemble. Et le garçon avait vu la peur chez le petit homme de ne pas découvrir réellement ce secret. Que pourrait-il faire alors ?… Et qui avait bien pu écrire ces vieux livres ? Et pour quelle finalité, quelle utilité, pour qui ? Etaient-ils tous manipulés par quelques anciens érudits trop frileux pour oser répandre leurs informations au grand jour ou trop mystiques pour être véritablement pris au sérieux ? Lecter doutait de tout, de lui et cela ne rassurait pas Muel…

Songial, lui, gribouillait sur un cahier, se remémorant la conversation qu'il avait surprise entre Lecter et le directeur de Yérold, Pétrus, père de Lileau. Alors qu'il se dirigeait vers la salle du conseil avec les représentants des élèves, Lecter, croyant qu'ils étaient seuls, s'était ouvert à Pétrus sur ses questionnements. Le directeur avait répondu que lui aussi n'avait trouvé aucun moyen de protection pertinent pour sa fille et son secret. Désemparé, s'il lui avait avoué son impuissance à parer les prochains coups de Sombre, Pétrus Dina lui avait également exprimé son peu de foi dans les livres sacrés. Comment Lecter

pouvait-il accorder autant d'importance à ces vieux textes incompréhensibles ? Le directeur doutait vraiment de leur valeur. Mais il avait ajouté que si Sombre leur donnait le moindre crédit, il ne pouvait fermer les yeux et le laisser en disposer. Car, quel que soit ce secret, si celui-ci s'avérait renfermer une parcelle de vérité ou de magie, alors Sombre en ferait une arme de pouvoir, une arme de destruction. Songial en était resté abasourdi. Comment Pétrus, le directeur de Yérold, si grand et imposant, doué de tant d'options de cette école et si haut placé dans le comté de Nowland, se retrouvait-il désarmé pour affronter ce diable de Sombre et sa quête machiavélique ? Mais le père de Lileau était résolu à agir, à défendre Yérold, à protéger sa fille. Il avait missionné secrètement N°16 pour veiller sur Lileau nuit et jour. Le gabige, reconnaissant pour la bonté qu'elle avait prodiguée envers sa communauté portait, de toute façon, déjà beaucoup d'attention à la jeune fille. De plus, N°16 se sentait responsable de la situation. Si Lileau était menacée aujourd'hui, c'était en partie parce que lui et les siens l'avaient poussée à intervenir sur l'avenir. Pétrus savait donc qu'il pouvait compter sur le gabige pour l'avertir de la plus petite ombre dans le quotidien de sa fille… Songial soupira. Tout se bousculait dans sa tête et il essayait de se concentrer sur la signification de son rêve prémonitoire. Il devait trouver des indices…

Brume, assise à côté de Milède, son amie d'enfance aigrie depuis que son père s'était fourvoyé dans de sombres histoires, pensait, elle, au rôle des gabiges. Avaient-ils apporté un vrai soutien dans les évènements survenus à Yérold ? Les petites créatures avaient tout de suite considéré leur intérêt en réalisant que là où passait Lileau, le futur changeait. Ils l'avaient vue comme un catalyseur capable de modifier les couloirs du temps et surtout, comme un espoir de retour sur leur planète. Naufragés incroyables des aléas du temps, ces petits êtres sans émotion apparente se cachaient dans cette école où leur présence secrète était juste tolérée au nom de l'évolution, au nom de la singularité de leurs connaissances. L'arrivée de Lileau les avait galvanisés. Et N°16 le premier avait tout fait pour que la jeune fille réussisse à réécrire un avenir différent de la noirceur de leurs prévisions révélées par la sibylline, cette langue si étrange. Mais, les gabiges responsables des mésaventures de Lileau, Brume ne le croyait pas. Et si, à bientôt seize ans, son amie, avec l'aide de Songial et Muel, avait mené des combats dangereux depuis son entrée à Yérold, il ne s'agissait là pour elle que d'évènements dus au hasard. Avec ou sans l'aide des gabiges, le destin de cette fille était déjà en marche. Mais sans eux, sans l'accompagnement de N°16 dans